

GREC ANCIEN

ORAL

Épreuve d'option et épreuve commune

Jean Yvonneau & Sophie Gotteland

Coefficient : 3 (épreuve commune) ; 5 (épreuve à option).

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (25 minutes sur le texte préparé et 5 minutes consacrées à la traduction improvisée de quelques vers d'Homère).

Nature de l'épreuve : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte de 150 mots environ. (La longueur du texte peut légèrement varier selon sa difficulté : le nombre de 150 mots représente une valeur moyenne.)

Pour l'épreuve commune, le texte est choisi en lien avec la thématique au programme.

Le candidat est invité à revenir sur certains points de sa traduction. Il peut le faire immédiatement ou après avoir présenté son commentaire. L'épreuve s'achève sur une traduction improvisée d'Homère, sans préparation (3 vers au moins).

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre plusieurs sujets.

Liste des ouvrages généraux autorisés : un dictionnaire de mythologie et un atlas (ouvrages fournis par le jury et disponibles dans la salle de préparation).

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Soixante-quinze candidats ont passé l'oral de grec cette année : seize optionnaires qui n'ont dans l'ensemble pas démérité (moyenne à 12,31, en hausse d'un demi-point par rapport à 2015) et cinquante-neuf au titre de l'épreuve commune (moyenne à 10,03, en baisse d'un quart de point). On observe un relatif tassement : aucune prestation exceptionnelle cette année. Quelques très bons candidats ont obtenu 18/20 mais le jury, à son grand regret, n'a pu aller au-delà dans la notation. Nous l'aurions fait avec d'autant plus de joie que nous avons été confrontés à l'expérience limite inverse : l'abîme. De son texte, en effet, un candidat a su traduire le tout premier mot (un ethnique bien connu) mais pas davantage. Au total, huit notes inférieures ou égales à 05/20 ont été mises, contre douze supérieures ou égales à 15/20.

Trente auteurs ont été proposés, les uns célèbres, voire céléberrimes, les autres moins, et certains étaient franchement méconnus en dehors du cercle des spécialistes (les comiques Antiphane, Épicratès, Phoinikidès et Timoclès, l'historien Nicolas de Damas). Mais peu importe, en fait, le degré de notoriété de tel ou tel : d'abord, pour un auteur peu ou prou ignoré, le bulletin précise l'époque à laquelle il a vécu, afin que le candidat puisse le situer sommairement et ne soit pas désarçonné ; ensuite, et surtout, l'expérience démontre qu'on peut obtenir 16/20 sur un poète complètement oublié et 06 sur le très canonique Lysias (chiffres de cette année). En outre, les fausses réputations abondent : sur l'ensemble des prestations, Lysias,

encore lui, a donné une moyenne inférieure à celle de Thucydide ; Eschyle a mieux réussi aux candidats qu'Euripide ; Plutarque a décroché la palme de la meilleure moyenne devant Aristophane. Les trois 18/20 ont été obtenus sur trois auteurs fort différents : Aristophane, Plutarque et Polybe. Si seulement (εἰ γάρ ou εἴθε + optatif, cf. version) ces quelques lignes pouvaient contribuer à ce que la mine des candidats ne s'allonge pas de façon automatique, dès que leur apparaît, sur le bulletin qu'ils ont tiré au sort, le nom de certains auteurs ! Rêvons un instant.

À présent, décrivons par le menu l'épreuve dans son entier. Chaque candidat se voit proposer deux sujets à l'aveugle ; il choisit l'un d'eux et ce premier tirage au sort est définitif.

Le sujet est constitué d'un bulletin qui comporte les références du passage (auteur, œuvre), un titre, un « chapeau » (quelques mots ou quelques lignes que l'on juge nécessaires à la compréhension du texte) et, la plupart du temps, des indications relatives au vocabulaire ou au contenu (personnages, situations, événements historiques). De fait, le jury ne rechigne nullement à donner le sens des mots considérés comme rares, autrement dit, en très gros, ceux qui ne figurent pas dans l'« index des mots grec » du Lebeau-Métayer, fondé lui-même sur des tables fréquentielles. Mais « thématique » oblige, il importe de bien assimiler le lexique du thème en vigueur chaque année. Si le sens d'un mot rare n'est pas donné, c'est que le jury estime que le candidat peut le déduire du contexte — la démonstration en a été joliment apportée cette année sur un extrait de Polybe, entre autres.

Le bulletin doit faire l'objet d'une lecture TRÈS attentive. On doit lire le bulletin TRÈS attentivement. Non, ce n'est pas un « copié-collé » malheureux ; non, ce rabâchage est voulu : on voudrait sonner le tocsin. Plusieurs candidats nous ont déclaré qu'ils ignoraient le sens de tel mot, alors qu'il figurait dûment sur le bulletin qui leur avait été remis. Par leur propre négligence, ils avaient donc gâché leur temps de préparation, se retrouvaient plongés dans le doute, l'incompréhension, voire la paralysie, et cela sur un mot, sur une ligne ou sur un paragraphe — trop heureux finalement quand leur embarras passager ne se répercutait pas sur l'ensemble du texte. Mais le jury ne peut, ni ne doit tenir les candidats par la main pendant leur préparation. Qu'ils sachent compter leurs atouts et en faire usage au moment opportun !

Sur le bulletin, enfin, peut figurer aussi dans son intégralité le texte à traduire, lorsque la bibliothèque du concours ne peut fournir telle ou telle œuvre en plusieurs exemplaires — Zeus sait pourtant combien s'échine son responsable, M. Gérard Bizeul : qu'il nous soit permis de lui rendre ici un hommage chaleureux. Quoi qu'il en soit, que le texte apparaisse dans un livre ou qu'il soit reproduit sur une feuille volante, il est rigoureusement interdit aux candidats, dans un esprit d'équité, d'annoter, de griffonner le support.

Après une heure de préparation vient le passage devant le jury. Le candidat doit dire quelques mots d'introduction, sans répéter platement le titre et le chapeau que comporte le bulletin. Puis il « procède à la lecture », pour reprendre une formule bien trop souvent entendue de la bouche même des candidats. Ceux-ci auront à cœur la fluidité, sans achopper sur les polysyllabes en particulier, sans ânonner, sans beugler, sans dévaler une pente, mais en essayant — comme en français — de mettre le ton. Pour des oreilles un peu exercées, la lecture constitue déjà, en réalité, un indicateur du degré de familiarité avec le grec... et du degré de compréhension de l'extrait en question. Ensuite, il faut traduire. Posément : inutile, là encore, de cravacher, et attention à se cantonner à une seule traduction. À la fin, comme le veut la tradition, le jury donne le choix au candidat : souhaite-t-il que l'on fasse la reprise ou qu'on le laisse commenter tout de go ? La première option comporte l'indéniable avantage de pouvoir

corriger sa vision du texte et d'adapter ainsi, ultérieurement, le commentaire qui, sinon, court le risque d'être infondé.

La reprise est une phase capitale. Le jury essaie de débrouiller au maximum ce qui fait obstacle à l'intellection globale de l'extrait par le candidat. Cela suppose évidemment une conception claire de la lettre du texte et cela se concrétise par un jeu de questions-réponses aussi serré que possible, qui porte sur le vocabulaire et sur la grammaire (morphologie, syntaxe). L'atonie, la démission, la mollesse, la désinvolture, la roguerie ne sont pas de mise alors. Il faut absolument se montrer réactif. Une bonne reprise — celle où le candidat a fait preuve de bonne volonté, de vivacité et (par surcroît) de justesse — contrebalance efficacement une traduction mauvaise ou médiocre, qu'on se le dise et qu'on se le redise.

Lorsqu'il s'agit de commenter, foin de la paraphrase, des platitudes : que le candidat se concentre, pendant ces minutes trop comptées entre la reprise parfois laborieuse et l'impératif homérique à venir, sur l'essentiel ; qu'il dégage promptement les principaux points d'intérêt du texte. Si l'on prend le cas de l'épreuve commune de cette session 2016, les textes illustraient tous le thème convenu de la guerre, mais attiraient bien sûr l'attention sur des aspects variés : par exemple, les lois de la guerre (tacitement établies, ou non respectées, ou différentes selon les combattants), ou bien sa pratique, l'évolution du combat depuis l'époque héroïque (où des champions sortent des lignes) jusqu'à l'époque classique (qui voit les hoplites rester soudés dans le rang, et les peltastes prendre ensuite de l'importance), ou encore les modes de combat complètement opposés (on a coutume de lire dans les récits de bataille que les « Barbares » ne connaissent guère la discipline, non plus que la rationalité). L'enjeu majeur d'un texte peut être aussi ce que ce dernier révèle des positions idéologiques, philosophiques ou morales du narrateur. Tel procédé de composition, pour ne pas dire d'écriture, peut de son côté révéler une poétique qui appelle un commentaire : ainsi l'image de l'huile et du vinaigre, employée dans une tragédie d'Eschyle pour décrire la présence simultanée, dans une ville prise d'assaut, de deux groupes humains hétérogènes et non miscibles, à savoir les habitants et les assaillants, n'interroge-t-elle pas notre propre esthétique ? (On se souvient de l'usage qu'a fait De Gaulle de cette métaphore dans un contexte différent.) Il conviendra aussi, par principe, de s'intéresser au dispositif scénique (décor, costume, gestuelle, déplacement d'acteur, accessoire etc.) que tel dialogue théâtral implique... La liste ne se termine pas là, on s'en doute bien. L'important demeure de cerner le texte dans sa singularité et de ne pas plaquer abusivement une grille de lecture préétablie : si n'importe quel extrait comique ne se prête pas forcément à la reconnaissance d'un caractère « carnavalesque », on aurait tort *a contrario* de ne pas identifier des ressorts de terreur et de pitié dans un morceau tragique, du moment qu'ils y sont réellement actionnés. Enfin, si le commentaire exige dans sa présentation de solides qualités de synthèse, il n'autorise pas pour autant l'emploi de formules aussi creuses que définitives, du type « Lucien, le maître de l'hellénisme ». Après avoir entendu le commentaire, le jury pose quelques questions mais doit en limiter drastiquement le nombre, eu égard à la dernière étape à parcourir et au peu de minutes restantes.

La fameuse « mitraille homérique » clôt en effet la prestation de chaque candidat, qui se livre à un nouveau tirage au sort entre deux passages issus de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*. L'extrait choisi est très sommairement introduit par le jury et il s'agit alors, pour le candidat, de lire et de traduire immédiatement quelques vers — le plus possible. Il est délicat de se risquer dans ces eaux parfois agitées sans s'être un peu amariné : que l'on songe, outre l'initiation à la langue homérique que l'on trouve à la fin du manuel Lebeau-Métayer, aux extraits de l'*Odyssée* publiés par Bérard, Goube et Langumier, auxquels on aura recours encore avec

profit, notamment pour leur précieux appendice grammatical. Il va de soi qu'une lecture régulière des œuvres homériques permet de se familiariser avec le vocabulaire, les tournures, les formules. Avec le fond de la culture occidentale aussi, pour le dire vite et tout net. Car si l'on conçoit volontiers que les candidats ne connaissent pas l'*Iliade* et l'*Odyssee* dans leurs plus infimes détails, en revanche, ne pas savoir qu'Ajax se dit en grec Ἄϊαξ, génitif Ἀϊάντοξ, et ignorer même qui est le Grand Ajax n'est guère, comment dire, louable — autant passer à la trappe Sophocle aussi, non ?

Conclusion, éculée et bonasse : le « petit grec » épargnera bien des misères à tout le monde.

Appendices

Appendice I

Liste des ignorances ou des confusions relevées le plus souvent cette session

A - Vocabulaire

- ἄγαλμα (« ornement, statue »)
- ἀνάξιος (sans rapport aucun avec ἄναξ!)
- ἄτη (« fléau, égarement, faute, malheur »)
- δώδεκα (numéral pourtant facile à retenir, grâce à l'écoute de Webern ou, plus suave, grâce à une marque d'apéritif anisé très répandue en Grèce actuelle)
- ἔνεκα + gén.
- ἡσυχία
- ἡττάω-ῶ
- καταλύειν τὸν δῆμον (« renverser la démocratie »)
- κοινός (« commun ») ignoré ou confondu avec καινός (« nouveau »)
- κράτος
- μέχρι, préposition ou adverbe, « jusqu'à (ce que) »
- ναός (« temple ») confondu avec ναῦς (génitifs νηός ou νεώς)(« navire »)
- dérivé du précédent : νεώσοικος (au singulier ou au pluriel -οι), « l'arsenal, les arsenaux »
- οἰκεῖος (adjectif) confondu avec οἶκος (nom)
- πολέμιος (« ennemi ») confondu avec πόλεμος (« guerre »)
- σπονδαί (« traité, convention, trêve »)
- στρατός (!)
- τὰ συμφέροντα
- τολμάω-ῶ

- τόξον et ses dérivés τοξότης et τοξεύω
- ὑποκρίνομαι

B – Morphologie

- les élisions en général
- en particulier : ἔπειθ' non restitué en ἔπειτα, et confondu avec ἐπείδη (qui ne s'élide pas !)
- ἀλίσκομαι, aoriste 2 ἔάλων
- confusions entre les formes de πείθω et de πάσχω

C – Syntaxe

- αὐτός et sa trifonctionnalité (non dumézilienne) : « même », « le/la même », pronom de rappel
- ἔχω + infinitif

D – Notions, institutions, divers

- εὔθυναι (reddition de comptes)
- Ida (montagne d'Asie mineure où notamment eut lieu le jugement de Pâris)
- paratragédie (procédé parodique de l'Ancienne Comédie)
- πρόξενος ≠ proxénète
- satrape

Appendice II

Liste des auteurs proposés

Andocide	Dion Cassius	Flavius Josèphe	Plutarque
Antiphane	Élien	Lucien	Polybe
Antiphon	Épicratès	Lysias	Sophocle
Antisthène	Eschine	Ménandre	Thucydide
Appien	Eschyle	Nicolas de Damas	Timoclès
Aristophane	Euripide	Pausanias	Xénophon
Démosthène	Hérodote	Phoinikidès	
Diodore	Hypéride	Platon	

Appendice III

Exemple d'un billet de tirage

Xénophon, *Cyropédie* 6, 2, 26-29

Les soldats doivent renoncer au pinard

Préparant l'invasion de la Lydie, Cyrus le Grand calcule, en présence de ses généraux, ce que ses soldats doivent emporter dans leur paquetage. Vu les déserts qu'ils devront traverser, il décide de les déshabituer du vin.

Οἶνον δὲ τοσοῦτον ἕκαστον ἔχειν χρή ὅσος ἱκανὸς ἔσται ἐθίσαι ἡμᾶς αὐτοὺς ὑδροποτεῖν· πολλή γὰρ ἔσται τῆς ὁδοῦ ἄοινος, εἰς ἣν οὐδ' ἂν πάνυ πολὺν οἶνον συσκευασώμεθα, διαρκέσει. Ὡς οὖν μὴ ἐξαπίνης ἄοινοι γενόμενοι νοσήμασι περιπίπτωμεν, ὧδε χρή ποιεῖν· ἐπὶ μὲν τῷ σίτῳ νῦν εὐθύς ἀρχώμεθα πίνειν ὕδωρ· τοῦτο γὰρ ἤδη ποιοῦντες οὐ πολὺ μεταβαλοῦμεν. Καὶ γὰρ ὅστις ἀλφιτοσιτεῖ, ὕδατι μεμαγμένην ἀεὶ τὴν μᾶζαν ἐσθίει, καὶ ὅστις ἀρτοσιτεῖ, ὕδατι δεδευμένον τὸν ἄρτον, καὶ τὰ ἐφθὰ δὲ πάντα μεθ' ὕδατος τοῦ πλείστου ἐσκεύασται. Μετὰ δὲ τὸν σῖτον ἐὰν οἶνον ἐπιπίνωμεν, οὐδὲν μείον ἔχουσα ἡ ψυχὴ ἀναπαύσεται. Ἐπειτα δὲ καὶ τοῦ μετὰ δεῖπνον ἀφαιρεῖν χρή, ἔστ' ἂν λάθωμεν ὑδροπόται γενόμενοι. Ἡ γὰρ κατὰ μικρὸν παράλλαξις πᾶσαν ποιεῖ φύσιν ὑποφέρειν τὰς μεταβολάς· διδάσκει δὲ καὶ ὁ θεός, ἀπάγων ἡμᾶς κατὰ μικρὸν ἕκ τε τοῦ χειμῶνος εἰς τὸ ἀνέχεσθαι ἰσχυρὰ θάλπη ἕκ τε τοῦ θάλπους εἰς τὸν ἰσχυρὸν χειμῶνα· ὃν χρή μιμουμένους εἰς ὃ δεῖ ἐλθεῖν προειθισμένους ἡμᾶς ἀφικνεῖσθαι.

Vocabulaire & notes

συσκευάζομαι = préparer

ἐξαπίνης = soudain

μεταβάλλω = changer

ἀλφιτοσιτέω-ῶ = se nourrir de farine d'orge

μᾶζα = galette

ἀρτοσιτέω-ῶ = manger du pain de froment

ἐφθός = cuit, bouilli

παράλλαξις = changement